

**POUR CITER CET ARTICLE :**

Dufaye, Lionel, 2009, « 'I Wrote This Article In The Space Of A Week' IN et SINCE/FOR : analyse topologique des emplois temporels », *Espace-Temps Anglais*, Collection Faits de langues Claude Delmas éd., Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.

**“I wrote this article in the space of a week”  
In et since/for : analyse topologique des emplois  
temporels**

**Lionel Dufaye\***

INTRODUCTION

Comme l'annonce le titre de cet article, seront ici abordés les prépositions de *for* et de *since*, mais c'est véritablement autour des emplois temporels du marqueur *in* que s'articule de cette analyse. On comprend cependant qu'il serait difficile de traiter ce dernier sans évoquer en parallèle les deux premiers. Cet intérêt pour *in* fait suite à un certain nombre d'observations qui me semblaient constituer autant de problématiques. D'un point de vue purement didactique, on peut commencer par noter que toutes les grammaires consacrent effectivement quelques lignes à *since* et *for*, mais pas nécessairement à *in* (e.g. Roggero J., 1985 ou Joly A. et O'Kelly D., 1990). Lorsque *in* est abordé, c'est de manière très allusive, comme une simple variante de *for*. Par exemple, F. Ogée et P. Boucher notent que *in* peut « signifier *depuis* : il a alors le même sens que *for* » (1997, p. 75) ; la grammaire de S. Berland-Delépine le présente comme « un américanisme » (1995, p. 135), autrement dit comme une variante stylistique de *for* ; C. Rivière et P. Larreya mentionnent qu'« on trouve souvent *in* en concurrence avec *for* » (2005, p. 74). Au-delà même du fait que *in* soit traité en termes de variante, c'est l'absence générale de précisions distributionnelles qui pose problème. Certes, certains auteurs précisent que cette alternance *for/in* s'applique dans des contextes négatifs (Berland-Delépine 1995, Larreya et Rivière 2005, Rivière 2005), avec des exemples comme :

(1) I haven't seen him for/in two weeks.

(2) I have known him for/\*in two weeks.

Mais aucun de ces auteurs ne signale explicitement que ce lien de *in* avec le négatif ne vaut que pour les contextes au *perfect*. Il suffirait en effet de passer cet énoncé au prétérit pour constater que *in* devient plus problématique :

(3) ? I didn't see him in two weeks.

A l'inverse, les contextes au prétérit autorisent des emplois de *in* en contexte positif ; l'exemple qui suit en est une illustration parfaitement banale :

(4) I did my homework in 10 minutes.

---

\* Université Paris 7- Denis Diderot, CLILLAC.

Plus encore, on remarque que l'on relève des emplois de *in* dans des contextes au *perfect* sans négation :

(5) So many things have changed in 20 years.

Et paradoxalement, c'est *for* qui est impossible ici :

(6) \*So many things have changed for 20 years.

Comme le montrent les exemples qui suivent (7 et 8), où la distribution *for/since* s'inverse, la sélection de la préposition dépend de phénomènes qui peuvent affecter à la fois la détermination du sujet et du prédicat ( au-delà de la simple forme négative) :

(7) These changes have been going on *for* 10 years.

(8)\* These changes have been going on *in* 10 years.

Allons plus loin encore en notant que si l'on modifie maintenant le mode de quantification du complément de mesure, la distribution s'inverse à nouveau :

(9) Did you hear of the scam that has been going on in recent years?

(10) Did you hear of the scam that has been going on \*for recent years?

On aura l'occasion de compléter ces remarques liminaires par d'autres données. On reviendra par exemple sur les tests de Vendler, qui révèlent l'aspect télique ou atélique des prédicats, mais qui ne vont pas au-delà du simple constat ; il s'agira de mettre en rapport les propriétés formelles de ces prépositions avec les caractéristiques aspectuelles du prédicat :

(11) I worked *for*/\**in* 10 minutes.

(12) I worked it out *in*/\**for* 10 minutes.

On pourra aussi mettre en avant la double valeur possible de *in* dans certains contextes, que révèle très explicitement une traduction vers le français :

(13) I'll do my homework in 10 minutes.

(14) Je ferai mes devoirs dans/en 10 minutes.

L'objectif de cet article sera de proposer une description de *in* qui permette de rendre compte de ses différentes valeurs et de comprendre les contraintes distributionnelles qui caractérisent son emploi. Cette description s'appuiera sur des représentations topologiques, qui décriront *in*, mais également *since* et *for*, en termes de bornage. Avant de proposer cette représentation, je voudrais toutefois commencer par un certain nombre de remarques liées au caractère déictique de ces marqueurs, ainsi qu'aux phénomènes d'*orientation* qui se rattachent à l'expression de la temporalité.

## 1. LA QUESTION DE LA DEIXIS

Il existe une différence essentielle entre, d'une part, *pendant* et *depuis* en français, et d'autre part, *for* et *since* en anglais : en français, ce sont les marqueurs *depuis* et *pendant* eux-mêmes qui induisent une référenciation de type déictique (*depuis*) ou de type non déictique (*pendant*) :

(15) Je ne l'ai pas vu *depuis* 5 ans. (Déictique, état toujours valide en To)

(16) Je ne l'ai pas vu *pendant* 5 ans. (Non déictique, état autonome par rapport To)

La situation est très différente en anglais puisque la sélection de *for* et de *since* dépend de la nature du complément ( extension temporelle pour *for*, repère chrono-historique pour *since*). La déixis quant à elle est construite par le *present perfect*. De fait, on peut avoir à la fois :

(17) I *haven't* seen him for 5 years. ( Déictique, état toujours valide en To)

(18) I *didn't* see him for 5 years. ( Non déictique, état autonome par rapport à To)

Dire qu'en anglais la déixis passe par la détermination verbale n'implique pas pour autant que *since* n'est pas, en lui-même, déictique. Au contraire, on peut estimer que *since* est effectivement déictique, et qu'il agit conjointement avec le *present perfect*. On note en effet que, dans ses emplois temporels, *since* exige un rattachement à To, à la différence de *for* et *in*, qui sont beaucoup moins contraints de ce point de vue :

(19) I haven't seen them for 2 hours / in 2 hours / since 2 pm.

(20) I did my homework for 2 hours / in 2 hours/\* since 2pm.

(21) I'll do my homework for 2 hours/ in 2 hours /\* since 2 pm.

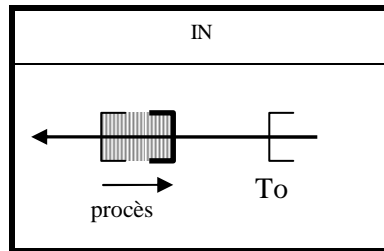
On pourrait arguer du fait qu'on trouve également *since* dans des emplois rhétoriques comme *Since when are you a doctor?*, qui ne s'accompagne pas d'un *perfect*. Toutefois, ici encore le prédicat est déterminé par un *present tense*, de sorte que la borne ( de droite) de l'intervalle temporel coïncide avec To. Il semble ainsi raisonnable de considérer que *since* ( comme *puisque*) est intrinsèquement un marqueur déictique, alors que *for* est typiquement non déictique.

Pour *in*, le problème est différent. Comme le montrent les exemples 19-21, *in* est, au moins en partie, comparable à *for*, et il apparaît de ce fait comme un marqueur autonome par rapport à To. Toutefois, d'autres emplois amènent à relativiser cette remarque. En effet, dans un emploi comme *We'll leave in 5 minutes* ( au sens de *5 minutes from now*), l'intervalle temporel est borné à gauche par To. On notera au passage que ce type d'emploi contrarie l'intuition, puisque la notion d'« intérieur » qu'exprime *in* semblerait placer la validation dans l'espace des 5 minutes qui suivent To ( ce que l'on aurait avec *I'll call you in the next few days*, en raison de *next* qui centre sur To), alors que l'interprétation *We'll leave in 5 minutes* nous dit que la validation aura lieu à l'issue des 5 minutes qui suivent To. En fait, *in* marque ici le passage à l'intérieur du domaine de validation et ainsi le franchissement le borne de gauche/initiale du procès <we

leave>. Ainsi, *in* ne peut avoir qu'une valeur de renvoi à l'avenir. On ne peut en effet pas trouver :

(22) \* I stopped working in five minutes. ( Au sens de *5 minutes ago*)

Il n'est effectivement pas envisageable de partir de  $T_0$  pour poser un franchissement de la borne de gauche/initiale du procès ( pour cela, il faudrait que la validation soit du domaine de l'« à-venir » de sorte que la borne initiale se rapprocherait de  $T_0$ ); avec le révolu c'est la borne de droite/finale du procès qui est la plus proche de  $T_0$  ( i.e. la fin du procès est plus proche de  $T_0$  dans le temps) :



Partant de  $T_0$ , la construction d'une entrée dans le domaine de validation serait alors contradictoire avec l'orientation de la chronologie processuelle. C'est justement sur cette question de l'orientation que je voudrais m'arrêter maintenant.

## 2. SINCE, FOR, IN ET L'ORIENTATION

Un autre paramètre permet de discriminer les propriétés formelles de *in*, *since* et *for* : l'orientation. La question de l'orientation de la temporalité est un sujet complexe, auquel j'ai consacré un article (Dufaye, 2007), qui, au final, posait plus de questions qu'il n'apportait de réponse. Je me contenterai ici de formuler quelques remarques spécifiques à *in*, *since* et *for*, laissant de côté la problématique d'ensemble qui sous-tend les phénomènes d'orientation temporelle.

A première vue, *for* et *since* semblent être temporellement anti-orientés, au sens où *since* pointerait vers le révolu, et *for* vers l'avenir, comme le suggèrent la comparaison d'expressions comme *for always* et *since always* :

(23) Adoption is for always.

(24) We have moved the computer upstairs after having had it downstairs since...well since always.

On remarque d'ailleurs qu'une expression comme *A long time since* est à peu près synonyme de *a long time ago*, ce qui semblerait confirmer que *since* pointe vers du révolu. Cependant, le problème ne se pose pas exactement en ces termes. En effet, l'étymologie nous rappelle que *since* signifie à l'origine « après que »

( *sith-than-s* : *puis+que*+suffixe adverbial, que l'on pourra comparer à *depuis* ou *puisque* en français). En fait, *since* implique un renvoi au domaine du validé ( au sens où *après que X* suppose la validation de X), mais son orientation est bien de type révolu=>avenir puisqu'il s'agit de partir d'un repère révolu pour construire un intervalle dont la borne de droite coïncide avec To<sup>1</sup> (ou une translation de To). Pour cette raison, *since then* est normal, alors que des expressions comme *\*since now*, *\* since the moment*, *\*since the time being* sont mal formées puisqu'elles impliqueraient que la borne de gauche coïncide avec To. A l'inverse, *for now*, *for the moment*, *for the time being* sont attestés, alors que *\*for then* est impossible.

L'étymologie de *for(e)* nous rappelle que *for* a pour origine l'expression d'un prolongement spatial, ce qui semblerait converger avec l'idée d'une orientation vers le domaine du non validé, comme c'est le cas tant dans un exemple comme *Adoption is for always* que pour les expressions comme *for now* ou *for the moment*. La situation est sans doute moins flagrante pour les contextes liés au révolu. Cependant, la possibilité d'accompagner le *perfect* d'un complément de mesure comme *forever* semblerait indiquer que *for* permet également de construire un ouvert sur le domaine du validé, avec une orientation centrifuge par rapport à la situation point de vue :

(25) As far as I know this shop has been here forever.

L'exemple suivant semble aller dans le sens de ce caractère centrifuge de *for* par rapport à la situation point de vue (=To en l'occurrence) :

(26) Did you hear of the scam that has been going on in recent years/\* for recent years?

On a effet avec *recent* une orientation centrée sur To qui expliquerait ici l'incompatibilité de *for*, qui construit semble-t-il un intervalle par prolongement par rapport au point de référence.

En revanche, dans 26, la possibilité d'avoir *in* s'explique par le fait que *in* ne véhicule pas, en lui-même, d'orientation temporelle ( il n'interfère donc pas avec l'orientation construite par *recent*). Par exemple, *\*in ever* est absolument impossible, alors que *forever* est pleinement lexicalisé ; de même, une expression comme *in the Middle Ages* aura une interprétation statique alors que *since the Middle Ages* s'interprète comme un parcours temporel jusqu'en To. On a pourtant vu plus haut que l'on avait une orientation vers l'avenir avec des valeurs de validation prospectives comme :

(27) The guests should start arriving in a few minutes.

---

<sup>1</sup> Notons qu'on trouve, dans le domaine du spatial *inward* et *forward*, mais pas *\*sinceward*. On peut évoquer au moins deux raisons pour expliquer cette absence. On peut d'abord rappeler qu'étymologiquement *since* ne repose pas sur du spatial, à la différence de *for* et *in*. Par ailleurs, dans la mesure où l'orientation temporelle de *since* est centrée sur les coordonnées de la situation repère, on travaille en quelque sorte avec une orientation prédéfinie et non autonome.

En réalité, cette orientation « vers l'avenir » est une valeur dérivée de la mise en contexte, où le renvoi à l'intérieur se caractérise par le franchissement de la borne de gauche/initiale du procès. Ainsi, cette orientation n'est pas intrinsèque à *in*.

Il existe cependant un type d'orientation propre à *in*, mais elle ne relève pas de la temporalité. En effet, on constate que *in* permet d'exprimer un centrage vers le négatif. On va ainsi pouvoir construire des expressions comme *in a sec*, *in a jiffy*, ou encore *in no time* qui ne renvoient aucunement à de l'extension temporelle nulle, mais à une appréciation sur la durée. On retrouve d'ailleurs cette propriété dans des prédicats comme *zoom in* et *zoom out*, où le centre représente le point zéro, et où l'extérieur (*out*) définit l'orientation vers une valeur positive :

*Inward* :     ... 2 → 1 → 0 ← 1 ← 2 ...

*Outward* :    ... 2 ← 1 ← 0 → 1 → 2 ...

De manière intéressante, on remarque que le centrage vers le négatif peut être relatif à l'extension temporelle exprimée par le syntagme prépositionnel, mais il peut aussi être relatif à la fréquence des occurrences de procès :

(28) Cod and chips went skidding down the road. 10 gulls swallowed the lot in seconds. [extension temporelle orientée négativement]

(29) For the first time in fifteen years, Willy Wonka, the reclusive and eccentric candy maker, is going to allow access to his incredible chocolate factory. [fréquence d'occurrences orientée négativement]

Dans le cas où le centrage négatif s'applique au nombre d'occurrences de procès, on note que l'extension temporelle prend par contraste une valeur maximale. Autrement dit, *in* se présente comme un marqueur de polarité négative ( cf. *negative polarity item*) qui va poser un décalage entre deux représentations : la représentation d'une extension de temps et la représentation d'un type de procès.

### 3. SINCE, FOR, IN ET LES PROPRIETES TOPOLOGIQUES

On peut tenter d'expliquer la dimension négative des emplois appréciatifs (Qualitatifs) de *in* en avançant l'hypothèse que *in* construit un intervalle à partir de 2 bornes disjointes. De sorte que l'on va avoir un intervalle « en creux » (j'emprunte l'expression à C. Rivière 2003) par rapport auquel le repéré va être localisé. Cette propriété s'applique aux valeurs spatiales (*in between*, *in the middle*) autant qu'aux valeurs temporelles (*in the meantime*, *inside 2 minutes*, *in time* – que l'on pourra comparer au français *dans l'intervalle* ou *dans les temps*, où le pluriel reflète la prise en compte des bornes). L'intervalle en creux que construit *in* permet ainsi la localisation de procès discontinus, ce qui est totalement exclu avec *for* :

(30) She's worked here twice in / (\*)for four years.

En fait, la seule façon de rendre *for* acceptable dans cet exemple serait de comprendre que « la personne a travaillé pendant deux périodes ayant duré quatre ans chacune ». Partant de là, on peut penser que, si avec *in* l'intervalle est défini par deux bornes disjointes, *for* suppose au contraire des intervalles de nature continue, « connexe », ou, pourrait-on dire, « compacte » ; de ce point de vue, les bornes ne sont pas pertinentes avec *for* au sens où tout point de l'intervalle est identifiable à tout autre point<sup>2</sup>. Cela explique par exemple qu'un procès sans discontinuité Qualitative ne peut pas s'employer avec *in* :

(31) She's been working here \*in / for four years.

A l'inverse, la localisation de procès impliquant un changement d'état, et donc une discontinuité, devient incompatible avec *for* :

(32) The hotel has changed a lot in five years / \*for five years.

Ainsi, on pourra comparer les deux exemples suivants :

(33) This scam has been going on for two years /\*in two years.

(34) So much has been going on ?for two years / in two years.

La possibilité d'avoir *in* dans le second cas tient à la discontinuité Qualitative induite par *so much*. Dans le même ordre d'idée, la différence entre *She hasn't slept for 3 days* et *She hasn't slept in 3 days* repose sur la construction d'une discontinuité avec *in* ( sous entendu *not once*) alors que *for* ne réfère qu'à la continuité d'un état de veille. On peut, à partir des mêmes arguments, tenter d'expliquer la distribution des tests de Vendler. Par exemple :

(35) I worked for two hours/\*in two hours.

(36) I worked it out in two hours/\*for two hours.

Si *in* apparaît avec les procès téléliques c'est parce que la télélicité implique la prise en compte d'un changement d'état : l'intervalle associé au procès est en effet délimité par une borne initiale et une borne finale Qualitativement différentes ( problème non résolu => problème résolu). En revanche, dans le cas d'un procès atélique les bornes initiales et finales n'entrent pas en ligne de compte, de sorte qu'aucune discontinuité n'est induite. D'une certaine manière, on peut penser que *in* et *for* sont plus ou moins complémentaires au sens où *in* implique la prise en compte des bornes pour construire du discontinu alors que *for* se caractérise par le renvoi à l'Intérieur d'un intervalle compact ; *for* renverrait en quelque sorte à « l'adhérence » du procès, où les bornes se confondent avec l'Intérieur.

---

<sup>2</sup> On notera que *for* est topologiquement connexe dans d'autres emplois ; ainsi, alors que *everything at £10* implique une discrétisation d'occurrences, *everything for £10* efface au contraire toute forme de discontinuité, et présente l'ensemble d'occurrences comme un tout insécable.

On note que *since* partage à la fois des propriétés à la fois de *in* et de *for* puisqu'il permet la référence à du continu comme à du discontinu :

(37) The hotel has changed a lot since we last came/in 2 years/\*for 2 years.

(38) He's been working since you left/for 2 hours /\*in 2 hours.

Ce caractère hybride peut sans doute recevoir, lui aussi, une explication topologique. En effet, *since* va construire le renvoi à un repère révolu, et donc disjoint de To. Ce repère correspondra le plus souvent soit à un repère ponctuel soit à une borne finale du repère, mais il pourra également permettre de définir le point l'initial de l'intervalle subséquent. Dans un cas comme :

(39) The hotel has changed a lot since we last came.

La proposition *we last came* est bornée à droite (*last* est la trace du fermé d'une série d'occurrences) ; cette borne va également définir la borne de gauche de l'intervalle qui se prolonge jusqu'en To (rappelons que *since* est de nature déictique), de sorte qu'on va, comme avec *in*, avoir la construction d'un intervalle en creux. En revanche, dans l'exemple 38, on a affaire à un processus continu, de sorte que l'intervalle n'est pas construit en négatif : *you left* coïncide alors avec la borne initiale du procès *he's been working*. Ce caractère hybride se manifeste également dans des emplois où *since* est suivi d'un present perfect :

(40) It's been a while since I've met her.

Le repère définit à la fois une dernière occurrence (*last time I met her*) tout en délimitant un intervalle en creux qui donne une valeur négative à l'état subséquent (*I haven't met her since*). L'équivalence paraphrastique des deux phrases suivantes est une autre illustration du double statut de la borne repère :

(41) She hasn't heard from Pete since he went away.

(42) She hasn't heard from Pete since he's been gone.

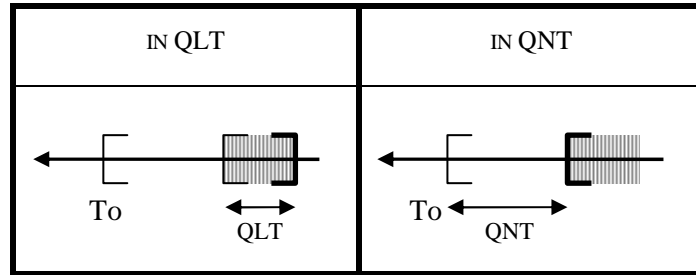
Incidentement, notons que *since*, à la différence de *in*, ne peut pas fonctionner avec les procès téliques puisque sa deuxième borne coïncide avec To, qui est par essence ouverte, alors que la télicité implique au contraire la construction d'un fermé.

#### 4. IN : QUELQUES MISES EN APPLICATION

Pour conclure ce travail, je voudrais considérer quelques emplois de *in* afin de commenter la représentation topologique qui leur est associée. Le but n'est pas tant de proposer un résumé des remarques précédentes que de donner un aperçu du type d'analyse que cette approche peut autoriser :

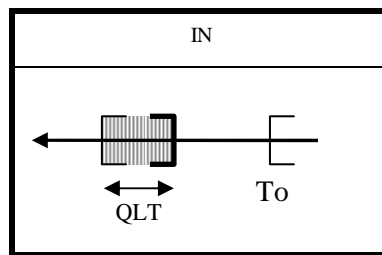
(43) I'll do my homework in ten minutes.





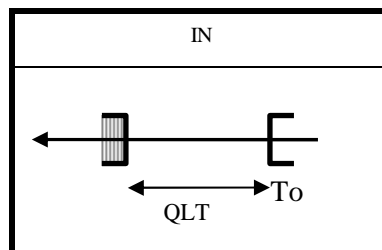
On a ici deux interprétations possibles. Dans le cas d'une interprétation Qualitative, on confronte la représentation d'une durée de temps avec la représentation d'un type de procès ; l'évaluation ( i.e. *faire ses devoirs en 10 minutes, c'est peu, c'est bâclé, etc.*) implique la prise en compte du changement d'état et donc de la borne finale. Autrement dit, on a la prise en compte d'une discontinuité QLT ( pas fait/fait). Dans le cas d'une interprétation Quantitative, on localise le procès par rapport à  $T_0$  ; *in* marque alors le passage d'un Extérieur à un Intérieur, de sorte que la valeur sera prospective. Si on a affaire à du révolu, on ne peut plus construire un intervalle entre  $T_0$  et la borne initiale du procès, de sorte que seule la borne de droite/finale devient pertinente, ce qui nous amène à une lecture perfective du prédicat :

(44) I did my homework in 10 minutes.



Prenons maintenant l'exemple suivant :

(45) I haven't done any homework in 10 days.

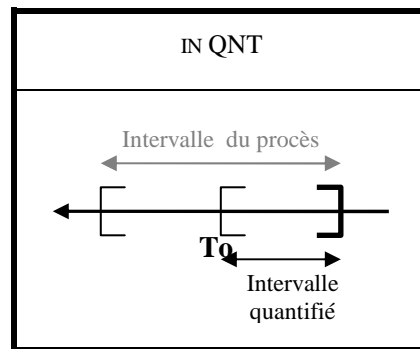


On a ici affaire à un cas où la borne de droite ne peut correspondre au fermé d'un procès puisqu'elle coïncide avec  $T_0$ . Or, cette borne ouverte ne peut être un point Intérieur puisqu'il serait alors identifiable à n'importe quel point de l'intervalle et n'induirait donc aucune discontinuité. On a donc affaire à un intervalle en creux, qui suppose par là même une valeur négative. La borne de gauche de l'intervalle correspond alors à la dernière occurrence de procès <I do my homework>, de sorte qu'on peut également retourner la phrase de la manière suivante :

(46) It's 10 days since I last did my homework.

On retrouve ici la construction d'un intervalle par le biais d'une borne externe que l'on a déjà évoquée pour *since*. Le cas suivant est *a priori* contradictoire car on prend en compte la borne finale du procès (*finish burning*), et cependant la valeur Quantitative de localisation par rapport à  $T_0$  est la plus probable ( notez que la traduction serait plutôt *dans 10 minutes* que *en 10 minutes*) :

(47) The disc should finish burning in ten minutes.



Cependant, comme le montre ce schéma l'intervalle n'est pas borné à gauche par la borne initiale, mais par la coordonnée origine  $T_0$ . Or, on a vu que l'évaluation Qualitative impliquait la confrontation entre une durée et la représentation d'un processus, ce qui exige que le processus soit envisagé dans son intégralité : on doit ainsi envisager le passage de l'état initial ( CD non gravé) à l'état résultat ( CD gravé), ce qui n'est pas le cas dans l'exemple cité puisque la borne de gauche de l'intervalle correspond à  $T_0$ . Comparons-le à l'exemple suivant :

48. Each hot dish is in a vacuum sealed package, ready to finish cooking in eight minutes.

On retombe ici sur une évaluation Qualitative, car à la différence de l'exemple précédent, l'intervalle n'est pas construit relativement à  $T_0$ , mais à la reprise du processus. Autrement dit, c'est bien le processus de cuisson dans son ensemble qui est mis en rapport avec l'intervalle de durée.

## CONCLUSION

A l'issue de ces observations, on constate que *in* est loin de se ramener à une variante de *for* en contexte négatif. Comme dans mes travaux précédents, j'ai tenté de souligner ici l'importance de l'interaction entre des propriétés topologiques formelles et les variations induites par le contexte. Ainsi, il ressort des différents emplois traités que *in* se caractérise avant tout par la prise en compte du bornage d'un intervalle, ou plus exactement, on peut dire que *in* est la trace du renvoi à un intérieur en tant qu'il est délimité par un bornage. Pour autant, il sera nécessaire de poursuivre ces recherches dans des contextes autres que spatio-temporels pour savoir dans quelle mesure ces propriétés restent valides pour les différents emplois de *in*.

## BIBLIOGRAPHIE

- Berland-Delépine S., 1995, *La Grammaire anglaise de l'étudiant*, Paris : Ophrys.
- Dufaye L., 2007, Remarques à propos de l'orientation de la temporalité et de ses représentations, Actes du colloque *Aspect et contraintes de sélection* des 11 et 12 mai 2006, Rouen ; à paraître.
- Joly A. & O'Kelly D., 1990, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris : Nathan Université.
- Larrea P. & Rivière C., 2005, *Grammaire explicative de l'anglais*, 3<sup>e</sup> édition, Paris : Pearson/Longman.
- Ogée F. & Boucher P., 1997, *Grammaire appliquée de l'anglais*, Paris : SEDES.
- Rivière C., 2002, *Verbe d'action, verbe d'état*, Paris : Ophrys.
- Rivière C., 2003, La construction *it is... since...* : repérage, mesure et stabilité référentielle, *Anglophonia 14*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail : 263-274.
- Roggero, J., 1985, *Grammaire anglaise*, Paris : Nathan Université.